



**HAL**  
open science

**Jacques Roubaud**

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

| Mitsou Ronat. Jacques Roubaud. Action poétique, 1979, 78, pp.85-88. halshs-03984619

**HAL Id: halshs-03984619**

**<https://shs.hal.science/halshs-03984619>**

Submitted on 12 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

## SOMMAIRE

● Konjectural - Biographie : <i>Jean-Paul Friedrich Richter</i> (trad. Rolland Pierre, Dominique Schwab et Marcel Meyer) .....	3
— Préface .....	5
— Première Epître poétique (extrait) .....	8
● Sept poèmes de Zeitgehöft : <i>Paul Celan</i> (trad. Martine Broda).	11

## POEMES

— Le Tournon 1974 : <i>Pierre Rottenberg</i> .....	21
— Proses artistiques et sentimentales : <i>Didier Pernerle</i> .....	25
— Poèmes : <i>Robert Davreu</i> .....	27
— Sur la production de besoins : <i>Peter-Paul Zahl</i> (trad. Alain Lance) .....	35
— Rires : <i>Guillevic</i> .....	36
— Chronique du Grand Extérieur : <i>Antoine Vitez</i> .....	43
— L'Amortie : <i>Bernard Chambaz</i> .....	49
— Charlie Mingus : <i>Joseph Guglielmi</i> .....	55
— Poèmes : <i>Martine Broda</i> .....	56
● Poésie libre arabe aujourd'hui : <i>Présentation et traduction de Mostefa Harkat</i> .....	59
— Un béret français .....	82
● Notes de lecture	
— Jacques Roubaud, par Mitsou Ronat .....	85
— Jacques Garelli, par Serge Jouhet .....	89
— Bibliothèque Allemande, par Alain Lance .....	92
— Claude Prévost, par Alain Lance .....	93
● La Revue des revues .....	94

« On a touché au vers "libre" »

Jacques ROUBAUD : *La Vieillesse d'Alexandre*

*Essai sur quelques états récents du vers français*

« Coll. action poétique », Maspéro, 215 p.

« *J'apporte en effet des nouvelles* » étonnantes, pour qui aime la poésie et savoir comment elle est faite. Le vers libre, ce vers qui domine la poésie contemporaine, du moins celle qui se dit d'avant-garde, a été mis à nu. Par le poète Jacques Roubaud, qui nous livre dans son essai *La Vieillesse d'Alexandre* un des aspects de sa pensée théorique. Avec une rigueur qui devient exceptionnelle en un temps où l'on cultive le touche-à-tout et l'approximation, Jacques Roubaud démontre dans ce livre que le vers nommé libre n'est pas si libre que ça :

« ...loin de réussir à délivrer la poésie française des contraintes qui historiquement pèsent sur elle, [l'] adoption [du vers libre] a réussi en définitive à leur assurer un sursis en les maintenant sous une forme dissimulée. » (P. 15.)

*Le vers libre, âge : cent ans*

Pour comprendre l'importance de la nouvelle, il faudrait reconstituer mentalement l'atmosphère de la naissance de cette forme poétique, et prendre quelque distance à l'égard de ce qui nous paraît aujourd'hui évident : on peut appeler POESIE des séquences de langues n'obéissant pas à des règles strictement déterminées de versification, thème qui faisait scandale au siècle dernier. En ce sens, il faut entendre littéralement le cri d'alarme — en même temps que de « *spirituelle extase* » — lancé par Mallarmé devant un public anglais, au début mars 1894 :

« *J'apporte en effet des nouvelles. Les plus surprenantes. Même cas ne se vit encore.*

*On a touché au vers. »*

En abandonnant d'abord le décompte (et la rime). Cette mutation manifeste, rompant avec les traditions de tous les temps et de tous les pays, se présente comme une Révolution. Pour des poètes critiques comme Jules Tellier, il s'agit d'une véritable Commune poétique ! « *On ne sait plus sa quantité. Nous allons doucement à la barbarie*<sup>1</sup>. » Mais pour les Symbolistes et les Décadents, il s'agit de prendre la relève d'un alexandrin essoufflé et de revendiquer, en prenant à témoin la publication des *Illuminations*, la légitimité des rythmes particuliers de l'« ouïe individuelle ». De fait, toutes les générations ultérieures de poètes ont été obligées de se définir dans cet espace-là, entre la métrique traditionnelle et la fantaisie personnelle.

*Un récit formel*

Au fil des chapitres, Roubaud dresse en quelque sorte un tableau « transformaliste » de la poésie française, de 1870 environ à nos jours. Avec la particularité de mettre l'accent essentiellement sur ce qu'est la forme du vers, à chaque étape. C'est ce qu'il appelle un *récit formel*, un récit double, car l'exposé des propriétés abstraites du vers, qui sont beaucoup plus profondes et plus intéressantes que ce qu'en disent les habituels traités de versification, est inséparable de celui de leurs transformations, à travers l'écriture de chacun des poètes.

Au centre : la théorie du rythme de Pierre Lusson, appliquée à la poésie, dans les termes de laquelle il est devenu possible de penser, puis d'exprimer la découverte.

Bien qu'il soit difficile de résumer une démonstration — sa subtilité apparaissant souvent dans la manière de traiter les détails — j'essaierai toutefois d'en dégager les grandes lignes.

La vie du vers français « alexandrin » peut être comparée à celle d'un héros, né en 1170 avec la version de Lambert le Tort de Châteaudun ; il est jeune avec les sonnets du XVI<sup>e</sup> siècle, adulte avec Racine, mûr avec les Romantiques et *vieillissant avec le vers libre*. Car, contrairement à l'idée reçue selon laquelle l'alexandrin est mort vers 1880, Jacques Roubaud situe la « mort » de l'alexandrin dans les années 60-70 de notre siècle, avec, en particulier, les poésies de Jabès, Faye, Deguy et Denis Roche.

Que le vers libre ne soit qu'un vieil alexandre, voilà sans doute qui va faire bondir. En effet, l'idéologie dominante à ce sujet, aujourd'hui, s'attache plutôt à ce que Roubaud appelle une *dénégation du formel*, et à prétendre que la poésie n'a que faire de ces questions. La démonstration dérangera cette certitude. En effet, si les lois conscientes et explicites du vers classique ont été abandonnées (rime et décompte), les lois « inconscientes » en ont toutes été conservées<sup>2</sup>. Mieux : sur le plan des régularités que ces dernières ordonnent, le vers libre est plus « conservateur » que l'alexandrin de Nerval, Hugo, Rimbaud et Mallarmé. Si le vers libre l'était vraiment, pourquoi ne pas les avoir aussi transgressées ?

Le vers libre connaît aussi une évolution dans la vieillesse d'Alexandre. Il atteint son apogée en 1930, Apollinaire et avec les surréalistes. Ensuite, il piétine, et il cohabite avec ce que Roubaud appelle l'alexandrin reconstitué (« fossile »), par exemple de Valéry, ou avec l'alexandrin arrêté (Aragon, *Le Crève-Cœur*). A cette époque, la règle du vers libre est seulement *négative*, il s'agit d'*éviter* l'alexandrin. Dans les années cinquante au contraire, la tradition orale du vers classique s'estompe : l'alexandrin devenu moins perceptible est difficile à éviter ! On assiste à un retour en force d'une « métrique héréditaire » (involontaire), en prose et en poésie<sup>3</sup>.

### *Comment en sortir ?*

Si l'on se pose maintenant la question : comment faire pour réussir où le vers libre a échoué, pour échapper au carcan traditionnel et faire une nouvelle poésie ? Pour Jacques Roubaud, la réponse est claire : il faut choisir ou rechercher un *autre système de contraintes*. La liberté viendra de là. A la fin de son livre, on trouve, illustrés par la poésie très récente, différents types de solutions. Roubaud signale par exemple le travail sur l'unité-page et l'articulation du blanc (Royet-Journoud, Albiach, Daive, Veinstein, etc.) ; l'utilisation de contraintes souvent étrangères à la langue orale, ou de contraintes « mathématiques » (Pérec, l'Oulipo) ; la contrainte typographique (Maurice Roche, le Collectif d'Atelier) ; les artisans de nouvelles métriques (Réda, Lionel Ray, Paul-Louis Rossi), etc.

Par modestie, mais peut-être aussi par malice, Roubaud ne parle pas dans son livre de ses propres procédés d'invention poétique. Car c'est quelqu'un qui préfère ne jamais livrer totalement sa pensée,

et qui laisse au lecteur le goût et la chance de poursuivre une réflexion. Dans ce cas pourtant Roubaud intervient de manière aussi importante dans la *théorie poétique (généralive)* que dans la *pratique poétique*. N'oublions pas que de cet *Héphaïstos* et de cette *Aphrodite* sont nés des poèmes aussi divins que celui-ci<sup>4</sup> :

« La bouche est double et / la langue est double dans la / bouche et  
dans la double / bouche naît l'unique langue / langue des baisers et  
du // chant. la langue du / chant dans la bouche est  
double et / dans la bouche la / langue s'enlace à la langue / double  
langue d'une bouche, // un instant, unique ; / bouche  
qui n'est rien sans autre / bouche ; langue qui / n'est langue  
vraiment que double / à la naissance du chant. // ... »

Mitsou RONAT

---

1. In, *Nos poètes*, Duprez, 1888.

2. En particulier, les deux lois de coïncidence du vers et de la syntaxe. Cf. le chapitre VI.

3. Cf. les anthologies (années poétiques, etc.). Pour exemple antérieur, voir *Le Pré*, de Ponge.

4. Extrait de *Trente et un au cube*, Gallimard, 1973.